

Document d'aide à la visite



DÉCOR/AVANT- POSTE

Double exposition sous
le commissariat de Joe
Scanlan

Scoli Acosta, Leonor Antunes, Stefano Arienti, Geta Bratescu*, Bernadette Chéné, Allana Clarke*, Richard Deacon, Michael Dean, Koenraad Dedobbeleer, Song Dong, Nick Evans, Ximena Garrido-Lecca, Mikhail Karikis, Koo Jeong-a, Maria Loboda, Hidetoshi Nagasawa, Bruce Nauman*, Daniela Ortiz, Jorge Satorre, Lucy Skaer, Michael E. Smith, Javier Tellez*, Jean-Luc Vilmouth.

Œuvres de la collection du Frac des Pays de la Loire

* avec l'aimable prêt du Frac Lorraine, du MUDAM et du Frac Grand Large- Hauts de France

exposition du 17 février au 6 mai
2018

>>-> HAB Galerie, Nantes
du mercredi au vendredi : 14h - 19h
le samedi et le dimanche : 13h - 19h
groupes sur RDV du mardi au vendredi

Préparer et réserver votre visite :

Frac des Pays de la Loire

T. 02 28 01 57 62

mediation@fracdespaysdelaloire.com



Le Frac des Pays de la Loire invite l'artiste américain Joe Scanlan pour une double exposition, *Décor/Avant-poste* au Frac, à Carquefou et à la HAB Galerie, à Nantes.

A la HAB Galerie, *AVANT-POSTE* s'inspire de *La Conquête de l'Espace : Atlas à l'usage des artistes et des militaires* de Marcel Broodthaers, qui accueille d'ailleurs le spectateur dans l'espace d'exposition.

La proximité spatiale entre ce minuscule atlas qui représente trente-deux pays à une taille identique et non à l'échelle du territoire et les deux gigantesques toiles de tentes militaires annonce la tension inhérente à l'idée d'avant-poste. Qu'il désigne un campement militaire, un comptoir commercial, une colonie, l'avant-poste implique une tension. Qu'il soit défensif ou conquérant l'avant-poste occupe une position qu'il ne devrait pas (encore) avoir.

Cette tension va guider les choix de Joe Scanlan dont la pratique artistique va être, ici, d'endosser le rôle de commissaire d'exposition.

PRENDRE POSITION

Comme le titre, *Avant-poste*, l'indique fortement, le rapport à la ligne, à la frontière et à la position qu'on occupe physiquement ou symboliquement dans un espace vont être les axes de réflexion de Joe Scanlan.

L'artiste prend position en faisant des choix dans la collection du Frac des Pays de la Loire et d'autres institutions muséales françaises. Ces choix sont guidés par cette idée d'avant-poste tout comme la force du concept d'avant-poste va imposer une nouvelle lecture des œuvres choisies. C'est dans cette tension que le geste du commissaire d'exposition devient un acte de création. Il se positionne ici dans le sillage de l'artiste belge Marcel Broodthaers pour qui l'exposition est une œuvre d'art à part entière.

Les œuvres prennent également position dans l'espace de la HAB Galerie selon une grille orthogonale déterminée par l'artiste en fonction du lieu, de la présence forte des piliers en béton. Il organise les œuvres dans l'espace comme on définit un plan d'attaque avec un esprit de conquête, autre filiation avec la pratique de Broodthaers. On oscille entre le stratège militaire et le jeu de

bataille navale.

C'est dans ce contexte très particulier que le spectateur va prendre à son tour position face aux œuvres.

L'artiste définit plusieurs espaces au fonctionnement différent :

L'*Atlas* de Marcel Broodthaers ouvre l'espace d'exposition, comme une entrée, un passage obligé. Cet objet minuscule « à l'usage des artistes et des militaires » repense la notion de territoire. L'espace géopolitique devient espace poétique. Il introduit la présence des deux tentes militaires qui attirent en premier lieu notre regard.

Ces deux tentes semblent en effet illustrer le titre « Avant-poste », qui évoque un terme militaire. Elles s'imposent ici dans l'espace d'exposition tout en invitant à un retrait, un isolement, s'extraire pour prendre le temps de regarder les deux premières œuvres vidéo. Ces deux œuvres présentent un rapport à l'espace et à la frontière très fort, en nous rappelant différents moyens d'aller plus loin, au-delà (passer au-dessus pour Javier Téllez, déplacer la ligne pour Bruce Nauman).

Les tentes sont-elles là comme espace (mise en abîme), comme objet symbolique (esprit de conquête, avant-poste), comme présence sculpturale (volume dans un espace) ?

Les alcôves situées au fond de l'espace d'exposition sont dédiées à la présentation d'autres œuvres vidéos. Des espaces en retrait où la présence humaine raconte elle aussi la notion de frontière, de limite, de territoire. Dans l'œuvre de Mikael Karikis, un espace industriel, fantôme, est investi par une troupe d'enfants, symbole d'une possible reconstruction, une renaissance, un avenir. L'artiste Song Dong nous présente quant à lui une Chine aux multiples facettes. Dans les deux vidéos de la dernière alcôve, Allanna Clarke et Daniela Ortiz choisissent le corps, frontal, brutal, pour prendre position sur la problématique de la frontière.

Dans l'espace central, l'alignement semble de prime abord un choix simple presque évident pour présenter un ensemble de sculptures. Partant de la réalité architectural du lieu (des piliers de béton espacés tous les 10 mètres), Joe Scanlan imagine un plan strict où les sculptures prennent place tous les 5 mètres, à l'intersection des lignes d'une

grille virtuelle. Or la tension entre les caractéristiques formelles variées des œuvres et l'espace d'exposition va éloigner le spectateur de toutes évidences. Il va falloir faire des choix pour arpenter ce jardin de sculptures, passer en revue cette armée d'œuvres, faire l'expérience de cette tension. Allons-nous organiser cette conquête par une découverte en ligne qui imposera plusieurs allers-retours et de multiples points de vue sur les œuvres ? Allons-nous nous lancer directement sur une des trois grandes nefs ou au contraire est-ce par les petites travées que nous allons sillonner cet espace ? Ou bien avoir recours à la ligne brisée, aux zigzags et aussi au hasard comme autre modalité ...

Cette conquête de l'espace d'exposition est un plan en trois actes.

Des espaces variés qui impliquent de prendre position différemment face aux œuvres.



Pour aller encore plus loin dans cette expérience de prendre position face aux œuvres, Joe Scanlan prévoit trois piédestaux vides, disponibles, volumes blancs, circulaires de différentes hauteurs répartis dans le groupe de sculptures. « S'agit-il de socles pour des œuvres à venir, comme l'a longtemps voulu la tradition artistique occidentale, d'éléments sculpturaux, comme l'a développé la modernité à la suite de Constantin Brancusi ou des sièges, les visiteurs seront laissés libres de le déterminer et, le cas échéant, de les investir. Ils pourront alors se demander si leurs corps constituent à leur tour la propriété de l'artiste ou de l'institution muséale, des sites ou des objets remarquables qui méritent exposition, le lieu d'une contestation ou encore des points cartésiens dans l'espace... En fonction de notre sens du moi, à nous de négocier ces positions. (...) Nous

sommes toutes et tous des avant-postes en relation les uns avec les autres et avec le monde ». (Joe Scanlan et Julien Zerbone, journal de l'exposition).

Dans cette approche du commissariat comme pratique artistique on retrouve la réflexion de Marcel Broodthaers sur le musée. Il a déconstruit l'objet musée, ses règles et ses codes pour en faire un lieu de promenades. Au-delà de sa mission première de conserver des œuvres il souhaitait en faire un lieu de recherches et de discussion. Faire de l'exposition une œuvre d'art à part entière. Pour lui, *exposer c'est créer !*

LIGNE DE CONDUITE

On prend position par rapport à un point, une ligne.

Le parti-pris de Joe Scanlan a pour première incidence d'orienter notre perception, presque notre lecture des œuvres présentées. Au point que cette ligne semble se retrouver, se questionner, certes à des niveaux différents, mais constamment dans la rencontre des œuvres orchestrées par l'artiste.

Pour Scoli Accosta, la ligne est onde, elle se répand dans l'espace, au sol. La ligne est épaisse et tracée dans la surface de la moquette.

Leonor Antunes suspend une corde qui par l'emploi de tubes de laiton devient une ligne brisée qui tombe.

La ligne va au contraire s'érigée, prendre de la hauteur, s'affirmer avec la *Crazy Line* de Geta Bratescu.

On retrouve cette ligne, cette verticalité dans la colonne de Bernadette Chéné ; le matériau, des feuilles de papier journal introduit comme une mise en abîme de la ligne : le tracé de l'écriture, l'organisation en lignes de la page, jusqu'à la ligne éditoriale.

La colonne s'impose à nouveau avec force et fragilité dans la sculpture de béton de Michael Dean. La ligne est dans la forme générale élancée autant que dans la matérialité de l'œuvre. Le moulage laissant apparaître des plis, des rides, des traits. La ligne est aussi trace.

On retrouve de façon très présente la trace de la fabrication dans la pièce de Richard Deacon. La ligne est le tracé monumental et simplifié de la silhouette d'une main humaine. La schématisation et le matériau ainsi que le processus d'assemblage (rivets apparents) font basculer cette figuration du côté de

la machine. La ligne est monumentale, ouverte ou fermée en fonction du point de vue du spectateur.

Juste à côté, Koenraad Dedobbeleer convoque lui, la ligne courbe de l'amphore. Forme redoublée par le socle circulaire.



Nick Evans, lui au contraire oppose les courbes de ses figures abstraites blanches en plâtre avec le vide des socles défini par des lignes et des angles droits.

La ligne est mathématiquement une accumulation de points ce qui est matériellement le cas dans l'œuvre de Stefano Arienti. Point par point le dessin apparaît.

Ximena Garrido-Lecca pose au sol, à l'horizontal, un tissage de fils de cuivre. L'enlacement des fils de trame et des fils de chaîne apparaît comme un réseau complexe. Comme sont complexes les liens qui relient les différents éléments dans la perception de l'artiste.

Les *Maisons flottantes* de Koo Jeong-A sont des constructions précaires qui utilisent les ressources et caractéristiques du lieu un peu comme un avant-poste. Fluides et furtives, les *Maisons flottantes* sont installées à chaque fois différemment en lien avec l'architecture. Elles suivent et révèlent les lignes de l'espace.

La sculpture de Maria Loboda fait office de paravent et marque l'espace d'une ligne forte : on est devant ou derrière. L'œuvre fait limite, séparation. Ce paravent pouvant délimiter et cloisonner rend concrète une pensée de l'espace, comme son titre l'indique.

Ce fonctionnement se retrouve chez

Hidetoshi Nagasawa. La ligne tel un paravent y délimite un univers en soi. Le matériau participe de cet inventaire de la ligne : les veines du bois et la verticalité de l'arbre deviennent la planéité de la planche qui se creuse pour laisser apparaître en négatif ou positif la silhouette, autre ligne, du tronc de l'arbre.

Jorge Satorre présente le passage du récit à l'image, de l'image mentale au volume modelé. Son installation marque une tension forte entre la grande table horizontale et la multitude, l'éparpillement en multiples points des volumes verticaux en terre.

On retrouve cette tension entre horizontalité et verticalité chez Lucy Skaer. La ligne multiple fait masse. Autre mise en abîme de la ligne avec la trancheuse de Michael E. Smith. La machine qui coupe des tranches comme autant de lignes, la machine axée sur des tubes en métal, lignes parallèles, dialogue avec la ligne creusée du sol de la galerie. Dans *Cut Out*, l'installation de Jean-Luc Vilmouth, l'outil est le départ de l'œuvre. La pince coupante sectionne la ligne, le fil électrique, les fragments positionnés autour de la pince redessinent des cercles concentriques.

La ligne est tout aussi présente dans les œuvres vidéo. Bruce Nauman endosse le rôle du pionnier qui impose une nouvelle ligne au territoire, formée de points (poteaux) et de lignes, fil de fer, ainsi que d'un passage, une porte. Cette œuvre interroge également la ligne de démarcation entre le travail et la production artistique.

La vidéo d'Allana Clarke joue sur la ligne de séparation qui peut aussi être ligne de contact tandis que dans celle de Daniela Ortiz la ligne devient l'élément qui permet de penser le comportement social comme une structure basée sur l'inclusion et l'exclusion. Être d'un côté ou de l'autre de la ligne.

Pour Song Dong la ligne entre le réel et son reflet est instable et éphémère. Alors qu'elles semblent infranchissables, Javier Téllez rappelle la force du collectif et de la fantaisie pour venir à bout des frontières physiques et mentales, aller à la rencontre de l'autre.

Joe Scanlan mène une réflexion sur l'art, le rôle de l'exposition autant qu'il nous raconte une histoire. La force de son propos est de faire dialoguer les œuvres, de presque les détourner, de se les accaparer pour mieux le servir.

« Une fiction permet de saisir la vérité et en même temps ce qu'elle cache » Marcel Broodthaers

Mots clefs

ligne, limite, trait, ondulation, espace, position, conquête, frontière, territoire, présentation, échelle, sculpture, socle, suspension, tension, équilibre, engagement, l'artiste et le monde

AU FRAC, CARQUEFOU : *DÉCOR*

Georg Baselitz, Martin Boyce, Miriam Cahn, Patrick Caillière, Alan Charlton, Arnaud Claass, Robert Combas, Béatrice Dacher, Koenraad Dedobbeleer, Hoël Duret, Jimmie Durham, François Morellet, Antoinette Ohannessian, Kristin Oppenheim, Joyce Pensato, Gala Porras-Kim, Fred Sandback, Bojan Sarcevic, Joe Scanlan, Kiki Smith, Kristina Solomoukha, Mladen Stilinovic.

> exposition du 22 février au 27 mai 2018

> présentation aux enseignants
le mercredi 21 mars à 15h au Frac, Carquefou

« Sous le titre quelque peu provocateur de *Décor*, l'exposition de Carquefou présente des œuvres de la collection qui, selon Scanlan, relèvent du décor tel qu'ont pu le définir Broodthaers et les conventions de l'art occidental. À l'instar des œuvres de la HAB Galerie, celles-ci n'ont cependant pas été nécessairement conçues comme telles (...) Réduire des œuvres aussi puissantes à des décors, n'est-ce pas les discréditer ? C'est plutôt leur restituer leur dimension objectale, à la frontière entre l'art, le design et la production artisanale qui intéresse tant Joe Scanlan, et, espère-t-il, en proposer une nouvelle perception. » (Julien Zerbone, journal de l'exposition).

Bibliographie :

Le Classisme : une introduction [extrait]

Edward W. Saïd / Joe Scanlan

Édité par <O> future <O> (f-u-t-u-r-e.org).

Publié par Bat

paru en février 2015

édition française

11 x 18 cm (broché)

16 pages

Une reprise / réappropriation de *L'Orientalisme* d'Edward Saïd par l'artiste américain Joe Scanlan qui en déplace le propos.

DIY, or How To Kill Yourself Anywhere in the World for Under

Joe Scanlan
Ghent, Belgium: Imschoot Uitgevers, 2002
112 pp., 21 x 15 cm., softcover
Edition of 1000, special signed and numbered
edition of 30.

DIY est un manuel de construction similaire à ceux qui accompagnent les meubles en kit. Il indique étape par étape comment construire un cercueil avec quelques éléments de meubles Ikea.

Marcel Broodthaers : Livre d'images
Relié - 16 octobre 2013
de Marie-Puck Broodthaers (Auteur), Wilfried Dickhoff (Avec la contribution de), Bernard Marcadé

Penser depuis la frontière
(dir.) Emmanuelle Chérel et Laurent Devisme,
laboratoire Langages, Actions urbaines,
Altérité de l'Ecole Nationale d'Architecture
de Nantes en partenariat avec l'Ecole
Supérieure des Beaux Arts de Nantes

Aborder les bordures : l'art contemporain et la question des frontières
Bruxelles : La Lettre volée, 2014, 299p. ill. 21 x 16cm, (Essais)
Sous la dir. d'Eric Van Essche

FRONTIÈRES & OEUVRES - Corps & territoires
Eric Bonnet
Local et Global
L'Harmattan

en littérature de jeunesse :

Le mauvais pli
Juliette Binet
éditions du Rouergue
septembre 2017
dès 5 ans

Sur le territoire, la frontière, les albums de :
François Place, Claude Ponti, Olivier Douzou

Document réalisé par Sandra Georget,
professeure chargée de mission au Frac,
téléchargeable sur le site Internet du Frac.

Service des publics :
Lucie Charrier
publics@fracdespaysdelaloire.com
t. 02 28 01 57 66
-
Karine Poirier
Emilie Le Guellaut
mediation@fracdespaysdelaloire.com
t. 02 28 01 57 62
-
Sandra Georget
Professeure chargée de mission
présente au Frac les mercredis après-midi
sandra.georget@ac-nantes.fr

Exposition réalisée grâce à l'aimable prêt de :



Exposition conçue et organisée par le Frac des Pays de la Loire, sur invitation de la SPL Le Voyage à Nantes. La HAB Galerie est gérée par la SPL Le Voyage à Nantes, dans le cadre de la délégation de service public conclue avec Nantes Métropole.
La SPL Le Voyage à Nantes accueille gracieusement cette exposition et prend en charge la médiation.

Le Frac des Pays de la Loire est co-financé par l'État et la Région des Pays de la Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.

Cette exposition a reçu le soutien exceptionnel de la Région des Pays de la Loire.

FONDS RÉGIONAL D'ART CONTEMPORAIN DES PAYS DE LA LOIRE

La Fleuriaye,
24 bis boulevard Ampère,
44470 Carquefou

T : 02 28 01 50 00
www.fracdespaysdelaloire.com